

PREMIERS.

COLLÈGE DE STE. THÉRÈSE.

RHÉTORIQUE.

A. Dagenais et A. Fournier, *en discours français.*

A. Dagenais; *en version grecque.*

SECONDE.

Z. Larue et J. O'Hara, *en composition française.*

H. Carrière, *en version grecque.*

TROISIÈME.

H. Dubois, *en thème latin.*

O. Dubois, *en exercice français.*

F. Labrosse, *en version grecque.*

QUATRIÈME.

A. Gravel, *en thème latin.*

A. Adam, *en version latine.*

CINQUIÈME.

G. Desilots, *en version latine.*

A. Ouimet, *en exercice français.*

SIXIÈME.

A. Bélinge, *en version latine.*

J. Larivière P. Brais et J. Gagnon, *en exercice français.*

CLASSE PRÉPARATOIRE.

A. Paré et C. Garceau *en exercice français.*

REVUE PARLEMENTAIRE.

Mr. Galt a fait son rapport financier; il doit être soumis cette semaine à l'approbation de la chambre. Plusieurs bills ont subi leur deuxième lecture; un grand nombre ont été introduits depuis le commencement de la session. Dernièrement L'hon. Mr. Lemieux a présenté un bill pour constituer en corporation le Convent Jésus-Marie des Dames religieuses de St. Joseph de la Pointe-Lévi. Un autre bill semblable, a été présenté par Mr. Jobin, pour constituer encore en corporation la société de St. Joseph de l'Industrie: c'est une société de bienfaisance, composée de laïques.

Le bill des Banqueroutes de l'hon. Procureur-général McDonald est maintenant l'objet des débats parlementaires; c'est le premier bill que l'on prend en considération; les autres, comme le bill d'usure, d'intérêt général pour le pays, le seront ensuite.

Chacun sait maintenant le vote des députés sur la question de la représentation d'après la population, qui a mis fin aux débats les plus solennels qui se

soient élevés sur une question dans ce parlement. 67 membres contre 49 ont été contraires à la représentation d'après la population: presque tous ont appuyé leur vote d'un discours; on compte au moins 70 discours en forme sur cette fameuse question; et par discours en forme on entend cette année des discours qui ne durent pas moins d'une heure, et qui vont jusqu'à cinq, et même six heures. On peut donc facilement conclure que la question a été examinée sous tous ses points de vue possibles.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Garibaldi, qui vient de prendre son siège dans le Parlement Italien, ne partage pas, dit-on, sur plusieurs points tous les sentiments de ses co-révolutionnaires: on sait que, voulant faire la guerre à l'Autriche, contre l'assentiment avoué de l'Angleterre et de son propre gouvernement, il désirerait bientôt voir un grand armement national; il a protesté contre l'opinion contraire de M. de Cavour ainsi que le licenciement de l'armée du Sud, avec une violence telle qu'elle a mis le désordre dans toute l'assemblée. Garibaldi s'est aussi vivement élevé contre l'occupation française à Rome, et a traité la France d'ennemie. L'occupation française a aussi été fortement blâmée dans la Chambre des Lords, en Angleterre.

Les mécontentements de la Pologne contre le gouvernement russe, diminués d'abord par les concessions quelque peu satisfaisantes de celui-ci, ont de nouveau éclaté, le 8 avril, avec autant de fureur que le 15 mars. La dissolution de la Société agricole, un des plus fermes soutiens de la nationalité polonaise, a excité vivement les Varsoviens, qui, en signe d'affliction présentèrent au président Zamoiski une couronne d'épines avec l'inscription: "Société agricole." On profita alors du soulèvement des esprits pour demander au prince Gorstchakoff l'établissement d'une armée nationale en place de la garnison russe, dont la présence à Varsovie choqua excessivement les habitants, et la foule ennuyée des hésitations du prince, et criant à tue-tête:

"La Pologne n'a pas encore péri!" s'assembla le 8 devant le château royal pour réitérer ses demandes. Aussitôt les troupes russes de tirer sur la foule, et celle-ci de lancer des pierres sur les troupes. Il y eut, dit-on, quelques soldats tués et une centaine de Varsoviens. Depuis ce temps, beaucoup d'officiers publics ont donné leur démission; l'exaspération a gagné les provinces et surtout Cracovie. Les troupes russes bivouaquent à Varsovie,

et une armée de 100,000 hommes devait bientôt prendre ses quartiers en Pologne. On annonce que la diète de Prague a invité l'Empereur d'Autriche à venir se faire couronner roi de Bohême, et qu'il doit se rendre bientôt à Prague pour cet effet.

Les troubles continuent toujours dans l'Herzégovine, qui veut se rendre indépendante et avoir pour chef national le prince de Monténégro. Les Turcs ont beaucoup de peine à calmer les rebelles et à étouffer la révolte qui se propage sur leurs frontières.

Aux Etats-Unis, la marche des événements paraît des plus étonnantes: les affaires n'y vont pas vite. Près de douze vaisseaux, qui stationnaient dans le port de Norfolk, ont été incendiés dans la crainte qu'ils ne tombassent au pouvoir des Etats du Sud: on a aussi incendié ou fait sauter tous les magasins et arsenaux qui se trouvaient près du port. La crainte de voir les troupes du sud se jeter sur Washington a de plus engagé le président Lincoln à faire rompre le pont bâti sur le Potomac, et à se rendre ainsi bien difficile à lui-même une descente sur le sud. D'ailleurs, les soldats du Nord, où les enrôlements sont très-nombreux, ont mille peines à se rendre à Washington par le Maryland; car une partie de la population de cet Etat qui sympathise avec le Sud, les empêche de passer. Les soldats qui parviennent à la capitale souffrent déjà de la cherté des vivres, et nul doute que si les communications entre Washington et le Nord continuent à être difficiles, la ville sera bientôt réduite à un état désolant. En attendant, les Etats du Sud, par l'envoi de nombreuses troupes vers Washington, force le Nord à concentrer ses forces près de la Capitale.

LA ROSE D'OR.

Le quatrième dimanche de carême qui est nommé *Lactare*, à cause des premières paroles de l'Évangile: *Lactare Jerusalem*, les papes ont coutume de bénir, de consacrer, pour ainsi dire, une rose d'or, qu'ils destinent à un prince, à une princesse catholique, à quelque église insigne de la chrétienté.

Lorsque les papes habitaient le palais de Latran, ils se rendaient le quatrième dimanche de carême, à l'église de Ste Croix de Jérusalem, où ce jour-là, la station était assignée. En montant à cheval ils prenaient de la main gauche une rose d'or qu'ils portaient jusqu'à la basilique prochaine, où ils la bénissaient. Au retour le pape portait lui-même la rose d'or jusqu'au palais. Le préfet de Rome l'aidait à descendre de cheval en tenant l'étrier à